

« VINGT ANS APRES »
Le riz SRI malgache à Iavoloha

Un beau titre connu, pour une tout autre histoire vraie !

A Antsirabe, en février 1984, le Père Henri de LAULANIE SJ et ses séminaristes (en formation sur le tas) s'étonnaient d'une multiplication inhabituelle des tiges de riz (phénomène du tallage) à la suite de plants de riz repiqués jeunes par nécessité, au bout de 15 jours seulement, faute de mieux ! Une suite d'expérience allait permettre à l'agronome d'ébaucher un SYSTEME DE RIZICULTURE INTENSIVE qui allait devenir la grande découverte agronomique du XXème siècle : le SRI. Des paysans malgaches l'adoptaient sous divers noms : « Plants de 8 jours » - « Plants de 2 feuilles » - « Voly Vary Maro Anaka » (qui enfantent beaucoup).

Le 28 février 1995 – 4 mois avant de mourir subitement – l'agronome-découvreur annonçait avec assurance : « Autosuffisance pour 1997 et exportation de riz pour l'an 2000 ! ». Il n'était malheureusement plus là pour presser le mouvement, juguler ses détracteurs et conduire la recherche qui allait se poursuivre sur d'autres voies, pas toujours désintéressées.

Le constat d'échec face à nos importations actuelles est d'autant plus cuisant que 20 Nations de par le monde pratiquent le SRI à l'avantage de leur croissance économique et que l'Association TEFY SAINA malgache (ATS - forte de son partenariat avec d'autres organismes amis du Père) l'a déjà enseigné au Japon, en Chine et dernièrement en Italie.

Face aux rapports fantaisistes diffusés par certains journaux et autres publications qui confondent ou mélangent recherches, expérimentations (aux rendements SRI stupéfiants) et SRA et SRT en formules dérivées, il semble judicieux de faire le point pour éclairer de nombreux paysans qui n'y comprennent plus grand-chose.

Le Père de Laulanié qui avait pour habitude de ne jamais compliquer les choses simples, nous dirait à présent tout bonnement : « Vous connaissez mieux le riz maintenant. Obéissez-lui dans la mesure de vos possibilités. Il vous le rendra largement » (1).

Je rentre d'une tournée en région fianaroise où, certes, des virtuoses SRI, (qui chaque année enrichissent le système d'affinements techniques), s'appêtent à nous étonner. Mais j'ai eu plaisir à constater que des centaines de ménages, un millier de jeunes d'âge scolaire, et quelque 500 FTMTK – appuyés par leur journal « Isika Mianakavy », s'appêtent à faire connaître leurs rendements plus modestes et à publier ce qu'un riziculteur ordinaire peut produire chez lui couramment.

C'est d'ailleurs ce que souhaite vivement notre gouvernement pour doubler au moins la production en passant de 2 à 4 tonnes/ha. Encore faut-il savoir qu'à 6 tonnes seulement la riziculture devient payante et que Laulanié, par boutade, disait : « A moins de 8 tonnes/ha le paysan qui se dira riziculteur ferait mieux de semer des carottes ». En fait – avec un minimum de bonne volonté paysanne – il y aurait suffisance, et que de terres deviendraient alors disponibles pour d'autres denrées complémentaires en rompant ainsi le cercle vicieux et anabolisant de la monoculture rizicole.

Le choix agricole prioritaire annoncé par Monsieur le Président de la République aux Vœux de Bonne Année semble se matérialiser d'emblée par la diffusion du SRI. Telle est bien la

préoccupation première de notre Ministre de l'Agriculture actuellement face à la décision présidentielle de créer une vitrine rizicole à Iavoloha-même.

A voir l'ardeur de l'entreprise responsable des travaux et celle des gens à l'œuvre sur le site à créer, le projet va bon train. Aux médias de ne pas s'en servir hâtivement comme modèle SRI. Pour servir la cause, il nous semble important de ne pas précipiter la manœuvre pour éviter un effet contraire car la riziculture SRI en vitesse de croisière sur le site n'est pas pour demain. En mise en valeur des sols, on n'enjambe pas sans risque les étapes préparatoires, aussi urgentes qu'en soient les productions. Par la force des choses, tout a commencé un peu tard, en fin de saison de repiquage ! Le nivellement du sol minéral sur 4 ha aurait sans doute réclamé au départ une couverture de plantes légumineuses enrichissantes pour sa préparation. Aux apports d'une fumure organique mesurée et tardive, l'emploi d'engrais chimiques ne va-t-il pas fragiliser le riz pour quelques années ? N'aurait-t-on pas mieux réussi sur de plus petites surfaces ? en fidélité à l'agrobiologie significative du Système SRI.

Mais faisons la part des choses.

Les résultats aléatoires d'une première récolte ainsi préparée à la hâte ne vont peut-être pas décevoir et révéler qu'il est raisonnable d'abonder résolument dans une approche SRI. Des emblavures de plants de riz très jeunes de 2 feuilles (qui ont fait sourire) vont sans doute manifester l'étonnante vitalité du riz. Grâce aux assecs programmés la tenue des rizières ne pourrait-elle pas arriver aussi en appui à la vulgarisation du système ? L'essentiel va se jouer dans la fertilité hypothétique du sol. L'avenir permettra d'en faire état et orientera le travail en préparation d'une belle vitrine malgache qui ne doit pas échouer. Ce sera à la gloire de son découvreur, pour la satisfaction de ses visiteurs et pour la joie du Président, des Ministères concernés et des compagnons ATS du Père qui poursuivent son œuvre en divers points à Madagascar.

Frère Michel HUBERT sj
Conseiller Technique ATS

Ce 09 Janvier 2005

(1) Pratiques de base du SRI

- Cultures à contre-saison - pour fumures au compost – aération du sol - propreté des surfaces (sans parler des rapports)
- Creusage d'un canal périphérique pour la maîtrise de l'eau (adduction et assèchement) en chaque rizière parfaitement aplanie
- Pépinières à sec et semées claires pour plants vigoureux de 2 feuilles
- Repiquage à 1 brin, en ligne ou au carré de 25cm d'écartement, avec motte sur racine, dans un minimum de boue
- Sarclage en 3 fois (de 10 en 10 jours) à l'outil à lames (modèle SRI 2004) sur pellicule d'eau par commodité
- Assèchement au mieux du sol entre chaque sarclage
- Film d'eau en fin de tallage jusqu'en fin de montaison
- Assèchement au mûrissement jusqu'à la moisson

Le bon sens peut toujours affiner la pratique.